

Christa de Carouge : des robes d'art

Autor(en): **Stroun, Michèle / Christa de Carouge**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRISTA DE CAROUGE DES ROBES D'ART

Une styliste qui expose ses robes dans une galerie d'art, ce n'est pas commun. Intriguées, nous sommes allé voir la première exposition de Christa de Carouge, qui a eu lieu début novembre à la Galerie Halle Sud, à Genève.

A la Renaissance, dès qu'on avait un nouveau costume, on se faisait faire un nouveau portrait. C'est dire que dans la vie d'un individu du XVI^e siècle, même noble, le vêtement était chose rare qu'on ne variait guère.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la garde-robe d'une femme européenne se composait, en moyenne, d'une jupe, de quelques blouses et pullovers, d'un tailleur, parfois d'une robe et, pour les plus aisées, d'une robe du soir. Il y avait les vêtements de la semaine, ceux du dimanche*.

Mais déjà dans les années cinquante, l'Amérique prospère apporte au monde occidental la notion de l'objet éphémère. Les magazines féminins deviennent le support d'un marché colossal, celui de la Mode. Le niveau de vie augmente, les dépenses vestimentaires suivent. Aux changements de saisons, correspond le constant renouvellement des garde-robes**.

Aujourd'hui, si le diktat des grands couturiers fait sourire et renvoie déjà au passé, les Modes continuent à se succéder et à se ressembler, le marché continue à prospérer et les magazines féminins continuent à se vendre grâce à la Mode.

Christa de Carouge s'inscrit dans la tendance actuelle des jeunes stylistes français, hommes ou femmes, qui de plus en plus rejettent la notion de « Mode » et cherchent à associer leur travail à celui d'artistes. Les musées commencent à... les exposer, non pas comme « sujet du passé », mais comme objet d'art contemporain.

Comme toutes les femmes, Christa possédait un prénom. Elle s'est rajouté un nom, et comme elle venait de Bâle, elle a trouvé normal de prendre le nom de la ville qu'elle aimait : Carouge.

— Je suis née à Bâle. J'ai fait les Beaux-Arts à Zurich. Je suis arrivée à



Genève en 1963. J'ai commencé par être graphiste. Puis je me suis mariée et à partir de 1965, je suis entrée dans la Mode, par le mariage. Il y a eu ensuite le divorce, la coupure. Depuis 6 ans, je suis à Carouge.

Une boutique ?

— Je n'aime pas ce mot, je lui préfère ESPACE, où j'expose mon travail, ou encore LIEU où je rencontre les femmes qui désirent mes vêtements, qui désirent parler. J'ai besoin de ce contact.

Ce que je recherche ?

— Une philosophie, non pas les grandes doctrines, mais une certaine simplicité, une certaine politesse. J'ai beaucoup voyagé en Orient. Notre monde occidental a complètement perdu la notion d'à quoi servent les vêtements. J'admire le sari des Indiennes, ce bout de tissu qu'on enroule autour du corps. Pour moi, les vêtements c'est ma deuxième peau. Je me rends compte que je vais à contre-courant. Je n'ai ni saison ni heure. Mes vêtements sont les mêmes pour toute heure de la journée, pour toutes les saisons. Il suffit d'enlever ou d'ajouter des couches, selon les climats, les humeurs. Ils sont faits pour durer. Je n'aime pas l'hypocrisie du luxe. Ils sont une construction à partir de matériaux

nobles : coton, laine, soie. Et depuis longtemps, le noir, rien que le noir, avec parfois une touche d'écru, en été. Je crée des vêtements pour m'exprimer et pour aider les autres à en faire autant.

Ma politique économique ?

— Mon affaire est bien gérée, sans trop de frais. J'ai une petite équipe. Je ne tiens pas à m'enrichir. Je maintiens des prix raisonnables car je veux que les femmes, toutes ces célibataires, ces veuves, celles qui ont un travail marginal ou artistique, toutes celles qui sont sous-payées, puissent venir s'habiller chez moi. J'aimerais rester ici, dans cette galerie d'Art, dans ce lieu : grand espace, robes suspendues sur une seule tringle, aucun objet inutile, contact magnifique avec tous les visiteurs qui viennent, qui regardent, qui touchent.

Christa de Carouge, silhouette noire au visage blême, sans fard, sans artifice, aux vêtements tout noirs qui rappellent les kimonos, les robes de prêtre, artiste de l'habillement : parce que femme, elle ne recherche pas le profit mais une certaine qualité de vie.

Michèle Stroun

* Système de la Mode, Roland Barthes, Ed. du Seuil, 1967, p. 302.

** Sunday Telegraph, supplément, octobre 1986.